

## Compte rendu de la 61e Semaine d'études liturgiques (23-26 juin 2014)

Depuis 1953, des liturgistes se réunissent une fois par an, quelques jours en juin ou juillet, à l'Institut de Théologie orthodoxe Saint Serge autour d'un thème examiné sous un angle scientifique, assuré par une étude de documents et de leur histoire, de manière à promouvoir un dialogue œcuménique fécond ; celui-ci se déroule dans un climat d'authentique respect mutuel et de découverte des diverses traditions présentées et analysées.

La 61e Semaine d'Études liturgiques s'est déroulée comme chaque année dans les locaux de l'Institut Saint Serge du 23 au 26 juin 2014, avec pour thème :

### *Liturgie et communication.*

La question de la communication avait été évoquée indirectement depuis déjà plusieurs années comme élément en étroite relation avec la liturgie ; pour cette raison les organisateurs ont décidé d'en faire un thème à part entière pour ce 61<sup>e</sup> colloque, après avoir élaboré un argumentaire énonçant des aspects possibles à envisager, tout en gardant présent à l'esprit le fait que les travaux d'un colloque ne prétendent pas épuiser le thème retenu.

La rencontre a rassemblé 24 exposés, dont 2 lus en l'absence des auteurs. Ceux-ci sont venus de France, mais aussi d'Angleterre, Australie, Belgique, Hollande, Italie, Pologne, Roumanie, Suisse et Slovaquie.

Après une allocution de bienvenue et d'encouragement du Père Nicolas Ozoline, doyen de l'Institut organisateur, rappelant l'importance de ces colloques liturgiques dans la vie de l'Institut et évoquant quelques figures anciennes ayant marqué les travaux d'années antérieures, ce 61<sup>e</sup> colloque a commencé par deux exposés généraux, le premier confié au Père Thomas Pott (Chevetogne), intitulé : *La liturgie comme carrefour de communication*. Selon lui, le problème de la communication n'est pas nouveau, ni dans la Bible où Dieu Se révèle, ni dans la liturgie chrétienne. La liturgie est communication, d'abord comme annonce de la Bonne Nouvelle, ce qui se fait entre autres dans l'homélie ; qu'il s'agisse de la Bible ou de la liturgie, toute communication utilise un langage ou un code qu'il est nécessaire d'apprendre. La liturgie ne peut communiquer que ce qu'elle est ; si elle cherche à communiquer autre chose il y a déviation et la communication ne se fait plus, peut devenir fictive, voire feinte.

Un second exposé introductif a été donné par le Pasteur Bruno Bürki (Neuchâtel), avec pour titre : *La liturgie, toute communication*. L'orateur a souligné les dimensions respectivement œcuménique et eschatologique de toute liturgie, des caractéristiques théologiques nécessaires à préserver dans les célébrations si 'on veut garantir une communication entre Dieu et l'Eglise ; pour cela, les diverses traditions liturgiques doivent partager leurs richesses et les apprendre les unes des autres.

Dans le colloque ont aussi figuré deux exposés bibliques. M. François Orfeuil (Montvalent/Brive), a parlé de *La communication dans la Bible (Ancien Testament)*. Les exemples de Noé, et d'Abraham fournissent des communications qualifiées de parfaites, dans la mesure où les destinataires ont obéi à la volonté de Dieu, perçu par eux comme Émetteur du message, ce qui a abouti dans les deux cas à la conclusion d'une alliance. Par elle, Dieu S'engage totalement dans l'histoire des hommes, ce qui s'accomplira avec l'Incarnation. Une communication nécessite l'apprentissage du langage biblique incluant, au-delà des paroles, des gestes significatifs. La Bible témoigne du fait que Dieu S'est adressé à un peuple, mais à partir de lui à toute l'humanité.

Le Père Yves-Marie Blanchard (Poitiers) a traité de *La communication dans le Nouveau Testament*.

Selon cet exposé, les termes Évangile et évangéliser ont un sens riche incluant des formes de prédication non strictement verbales ; les termes non synonymes *diakonos* et *doulos* désignent divers ministères (*diakonai*), dont un grand nombre en lien avec la Parole de Dieu.

La rencontre a aussi présenté quelques exemples historiques, avec d'abord les liturgies anciennes, analysées par le Père Professeur Marcel Metzger (Strasbourg) : *L'organisation de la communication liturgique autour du IV<sup>e</sup> s. : étude à partir des Constitutions apostoliques*. Les documents canonico-liturgiques les plus anciens font état d'une prise de conscience de la nécessité de communiquer dans la liturgie ; les comparaisons menées avec précision par l'orateur montrent entre certains passages de la *Tradition apostolique* et leur relecture par les *Constitutions apostoliques* un accroissement des communautés, entraînant un souci de favoriser la communication : après la suppression des agapes, qui semblaient concerner des groupes numériquement réduits, où par exemple l'évêque connaissait chaque membre de la communauté, on trouve dans les *CA* un aménagement de l'espace cultuel (ex. : l'apparition du *bèma*) et une organisation hiérarchique plus élaborée des ministères.

Les exemples historiques se sont poursuivis sur diverses époques, sans prétendre à une exhaustivité.

M. Youhana Nessim Youssef (Sydney) a présenté un exemple d'influence liturgique d'un lieu vers un autre: *La communication de l'espace et du temps, l'exemple d'une hymne Grecque-Copte*. Une hymne liturgique grecque a été retrouvée dans plusieurs manuscrits coptes, le plus ancien du 14<sup>e</sup> s. ; ce fait témoigne d'une circulation liturgique entre ces deux traditions ayant chacune sa richesse et ses spécificités.

Le P. Przemyslaw Nowakowski (Cracovie) a analysé un cas plus récent : *Réforme liturgique du métropolitain de Kiev. Pierre Mohyla comme exemple de communication des orthodoxes avec la culture occidentale latine*. Présentant de manière circonstanciée le contexte historique et liturgique de la réforme liturgique du métropolitain de Kiev Pierre Mohyla (17<sup>e</sup> s.), l'auteur l'a caractérisée comme désir de retour aux sources, incluant alors un important travail d'édition et de commentaire de livres liturgiques, pour tenter de remédier à une situation liturgique antérieure complexe.

Travaillant sur la pensée d'un liturgiste moderne, Mme Victoria Lebzyak (Leuven) a présenté un exposé intitulé : *Alexander Schmemmann's contribution to theology of "active participation" in light of the ecclesiological dynamics of the clergy-laity liturgical communication*. L'oratrice a exposé l'approche ecclésiologique traditionnelle du P. Alexandre Schmemmann (+ 1983), sur l'Eglise comme Corps unifié, par-delà les oppositions, tardives et non traditionnelles, entre clergé et laïcs; elle en a montré toute l'actualité d'après plusieurs passages d'ouvrages de l'auteur étudié.

D'autres contributions ont exploré le rôle de l'esthétique musicale, linguistique et visuelle dans la communication liturgique.

Le P. Cyrille Vael (Chevetogne), exposant de *La mystique des nombres et la communication par l'esthétique*, a souligné la place des nombres dans l'esthétique et la beauté, notamment auditive : une musique peut produire sur l'auditeur un effet positif (bien être) ou négatif (violence), sans négliger aussi un effet cognitif pour chercher, à partir de Platon, à dire vrai plutôt qu'à plaire.

M. Anastase Zographos (Enghien) a présenté des recherches en cours dans un exposé : *La 'Lectio solemnis' antique: quelques indices du rôle des signes ephonétiques*. A partir d'un examen paléographique de manuscrits grecs anciens judicieusement choisis, l'auteur a relevé des signes ephonétiques très précis (exemples à l'appui), à distinguer des esprits et des accents grecs ; ces signes qui demeureraient jusqu'à présent indéchiffrables étaient par conséquent négligés des éditeurs, mais il s'avère qu'on peut les interpréter comme indiquant des intervalles musicaux d'exécution du texte. Il en résulte que la mélodie musicale est née dans la parole proclamée ; toute parole proférée est déjà une musique et un texte écrit est comparable à la fixation écrite d'une musique.

M. Cezar Login (Cluj, Roumanie) a présenté *L'utilisation de la langue vernaculaire pendant les célébrations liturgiques et son importance pour la communication adéquate de la vérité divine : l'exemple de l'Église Orthodoxe Roumaine*. Après un aperçu historique sur l'emploi des langues liturgiques en Roumanie, évolution ayant abouti à une adoption de la langue roumaine à partir du 17<sup>e</sup> s., cet orateur a analysé la complexité de la situation actuelle, où cohabitent plusieurs versions de textes liturgiques identiques au départ ; les révisions récentes des traductions des livres liturgiques roumains ne concernent pas la seule actualisation de la langue, mais aussi le contenu même des livres, comportant des modifications arbitraires dont l'exposé a bien montré les inconvénients.

M. Simon Marincak (Kosice, Slovaquie) dans une contribution intitulée *Music as a Language of Communication at Christian Worship*, a montré le passage dans l'histoire de la musique vocale de type modal vers le mode tempéré, actuellement le plus répandu en Occident, et dont les différentes gammes expriment divers sentiments, un principe diversement adapté selon les compétences des compositeurs ou l'inspiration des exécutants. La discussion a porté sur une comparaison des gammes tempérées avec le chant grégorien, réputé traditionnel, et qui repose sur des principes différents.

Le P. Professeur Nicolas Lossky (Paris) a délivré un message qu'il a appelé : *La musique liturgique : support ou écran de la communication de la Parole dans la liturgie ?* Selon l'auteur, la fonction fondamentale du chant liturgique est de supporter et mettre en valeur la parole proclamée et communiquée, ce qui n'est pas toujours appliqué : si la musique prend le dessus au point de rendre le message inintelligible, ou les mots proclamés inaudibles, la communication ne se fait plus, les chantres ne transmettent plus qu'une émotion pouvant s'avérer superficielle, tandis que parole et musique ne doivent faire qu'un.

Le Pasteur Flemming Fleinert-Jensen (Le Chesnay), en un exposé intitulé : *Musique et chant : l'apport luthérien en communication liturgique*, a montré l'inspiration des cantiques composés par M. Luther et leur influence sur les compositions musicales et textuelles de J.-S. Bach, celui-ci doué d'une grande culture théologique ayant laissé une trace dans son œuvre.

Le P. Nicolas Ozoline a présenté *L'icône, un instrument liturgique de communication*. Selon lui, la liturgie est communication, ou bien n'est pas. Dans ce cadre, l'icône joue un rôle essentiel, à l'opposé d'un cadre extérieur ou accessoire ; l'icône est aussi présence de la personne déifiée représentée, et prière. Cet exposé a été suivi par un débat fructueux sur la bénédiction des icônes et son sens : il s'agit d'un usage rituel orthodoxe non universel, introduit localement et tardivement sous influence occidentale, mais qui peut recevoir une interprétation

théologique ; par ses rites et prières, la bénédiction des icônes exprime la réception d'une icône dans l'Église, ce qui permet aussi de refuser de bénir une représentation non canonique. Ce n'est pas en effet un geste rituel qui la rendra conforme à une théologie authentique de l'icône, mais plutôt l'enracinement de l'iconographe dans la Tradition de l'Église, ce que l'acte liturgique de bénédiction ne fait que confirmer.

Quelques exposés ont été consacrés à des thèmes liturgico-patristiques.

M. André Lossky (Paris/Ladornac) a parlé de *La Vie de Saint Antoine : un exemple de proclamation liturgique de la Parole de Dieu, suivie d'effet*. Composé au 4<sup>e</sup> s. par S. Athanase d'Alexandrie, ce document hagiographique présente un épisode d'audition d'un commandement évangélique dans le cadre d'une célébration liturgique, audition aussitôt suivie d'une décision de mise en pratique ; ce fait illustre le fait que l'action liturgique, surtout lorsqu'elle proclame l'Écriture, transforme profondément les participants, produisant des effets de conversion pas forcément spectaculaires, mais néanmoins profonds.

M. Joost Van Rossum (Paris) a présenté '*La danse avec les anges*'. *Le cadre liturgique du Traité sur le Saint-Esprit de Basile de Césarée*. L'expression 'La danse avec les anges' se trouve chez S. Basile et d'autres Pères anciens, chez qui elle exprime l'union de deux liturgies : celle incessante des anges, et à laquelle se joint régulièrement l'assemblée des croyants sur la terre.

Le P. Sergio E. Mainoldi (Morimondo/Milan), dans un exposé : *La liturgie du ps.-Denys l'Aréopagite. Quel est son message et son arrière-plan ?* a confronté des descriptions et commentaires du Pseudo-Denys (*Hiérarchie ecclésiastique*) avec leur arrière-fond liturgique ; l'écrit recèle des allusions à des usages liturgiques syriens, décelables par rapprochement avec les *Catéchèses* de Théodore de Mopsueste, tandis que d'autres indices évoquent la pratique liturgique observée à Constantinople, notamment par comparaison avec l'Euchologe Barberini 336, que certains rattachent hypothétiquement à la tradition de la Grande Église.

Les organisateurs de la rencontre ont également prévu la réunion d'une table ronde autour de 3 orateurs, sur le thème des médias.

Le P. Tommy Scholtes (Bruxelles) a proposé: *Liturgie, presse, médias, et réseaux sociaux au XXI<sup>e</sup> siècle*. Selon lui, les supports modernes sont à utiliser avec prudence : leur facilité d'emploi pourrait tuer la communication, ou l'affaiblir fortement. Les informations sont devenues très accessibles, aussi bien que leurs commentaires, sans aucun tri ni discernement (chien écrasé ou état de santé d'un personnage important). L'imperfection des médias reflète en réalité celle des hommes qui cherchent à communiquer.

Le Rd John E. Sclater (Wells/Somerset, Angleterre) a présenté, *La tradition liturgique anglicane : une rivière, deux courants*. Après un rappel historique sur la parution de livres liturgiques traduits du latin en langue anglaise au 16<sup>e</sup> s., un fait qui a suscité de vives réactions dans l'histoire de l'Angleterre, l'auteur a montré la véritable transformation de l'Église et du peuple d'Angleterre grâce au fait que le message est devenu intelligible.

Ce fut au P. Christophe Levalois (Paris) de parler des *Chances et limites des moyens de communication aujourd'hui en liturgie*. L'orateur a souligné l'enjeu ecclésiologique d'une retransmission d'une célébration : il convient à la caméra de ne pas montrer les seuls célébrants, car ce n'est qu'une partie de l'assemblée, visuellement la plus active à cause des gestes et déplacements ; les émissions télévisées montrant des célébrations liturgiques doivent rester un pis-aller, car rien ne saurait remplacer la présence sur place, en raison de la communication non verbale qui s'établit, mais ces retransmissions sont aussi une chance pour les personnes ne pouvant se rendre en un lieu de culte.

Ces trois exposés très complémentaires ont été suivis d'un débat des intervenants avec la salle, exprimant une prise de conscience de la grande place des médias dans nos sociétés, ce qui doit inciter les Églises à réagir en observant une certaine prudence.

La séance a été suivie par un bref témoignage de Mgr Philippe Bär, (Chevetogne), ancien évêque de Rotterdam, qui était venu, encore jeune étudiant en 1953, à la 1<sup>ère</sup> semaine liturgique de S. Serge ; c'est avec émotion qu'il a énuméré des noms de participants anciens ayant laissé des traces importantes, à la fois scientifiques et humaines.

Le colloque s'est achevé par deux exposés consacrés à la Liturgie de la Parole.

Le P. André Haquin (Louvain) a montré *La place de la liturgie de la Parole dans la liturgie catholique après Vatican II*. Examinant des textes conciliaires sur la liturgie, il en a montré l'actualité et la pertinence face à la situation pré-conciliaire qui valorisait moins la présence de Dieu dans sa Parole, au profit de l'Eucharistie, mais comprise comme seule présence divine, ce qui tendait à retirer toute valeur aux autres éléments de la célébration.

L'Archevêque Job (Getcha) (Paris) a exposé *La place de la prédication dans la liturgie orthodoxe*.

Retraçant l'histoire de la pratique de l'homélie à partir d'exemples historiques anciens significatifs, l'auteur a souligné le lien de la prédication avec la proclamation de la Parole. Il a aussi suggéré la réintroduction d'un bema dans les églises de rite byzantin, comme élément liturgique architectural traditionnel favorisant la communication au sein de l'assemblée.

Enfin, la synthèse de M. Goran Sekulovski (Paris), après avoir repris l'essentiel des exposés, a formulé quelques manques dans certains d'entre eux et a proposé quelques éléments constants.

\*

Le 1er soir du colloque, après la célébration des Vêpres en l'église S. Serge, une soirée festive a fourni l'occasion d'honorer le pasteur et professeur Jacques-Noël Pérès, directeur sortant de l'ISEO (Paris), à l'occasion de son prochain départ à la retraite. Il a prononcé une courte allocution consacrée aux *Semaines liturgiques Saint Serge en leur dimension œcuménique*, un aspect rarement abordé autrement que dans des échanges informels. Le professeur a insisté sur l'esprit scientifique dans lequel se déroulent les colloques liturgiques de l'ITO, esprit associé à une réelle franchise dans les débats, pour constituer un dialogue constructif.

Cette Semaine liturgique a aussi inclus une visite de la cathédrale Saint Maurice à Nanterre (92), un édifice où l'on peut découvrir un programme catéchétique de fresques et vitraux modernes illustrant des paraboles et autres scènes évangéliques. On y trouve également quelques adaptations post-conciliaires, notamment le déplacement du maître-autel. Cette église a été construite tout près du puits, encore visible, qui se trouvait près de la maison où a vécu Sainte Geneviève au 5e s., et très vénérée à Nanterre.

\*

Concernant le thème de la communication, voici quelques éléments constants que l'on a pu relever d'après les différents exposés et débats :

- la communication est partie intégrante de la liturgie, au point que le titre de ce 61<sup>e</sup> colloque liturgique aurait pu être plutôt *La liturgie comme communication*, que *Liturgie et communication* ;

- dans la liturgie comme ailleurs, la communication ne se réduit pas aux mots ou aux conversations verbales, mais est aussi exprimée par des gestes, objets, mouvements, sons etc. ;

- toute communication présuppose l'emploi d'un langage ou code n'allant pas de soi, qu'il s'agisse de la Bible ou de la liturgie ; pour bien comprendre la Bible ou profiter d'elle, ou pour bien communiquer en liturgie, il convient d'en apprendre les codes respectifs.

Des commentaires informels pendant et après le colloque ont aussi montré que la notion de communication implique une double circulation de messages, à ne pas confondre avec une transmission qui ne va que dans un sens.

\*

Dates prévisionnelles à retenir dès à présent pour la 62<sup>e</sup> Semaine liturgique: du lundi 22 au jeudi 25 juin 2015, avec pour thème général:

**NOS PRATIQUES HOMILETIQUES : ENJEUX LITURGIQUE ET THEOLOGIQUE.**

Ce titre recouvre un vaste domaine restant à préciser ; il est toutefois déjà arrêté que l'homélie ne sera examinée que comme élément liturgique. Toutes suggestions seront les bienvenues à l'adresse dédiée aux colloques liturgiques Saint Serge de Paris et à l'édition de leurs Actes : [semilit.stserge@yahoo.fr](mailto:semilit.stserge@yahoo.fr), y compris des pistes ou sous-thèmes possibles à explorer.

L'adresse ci-dessus reste ouverte aux orateurs pour faire parvenir leurs textes, mais aussi à quiconque désire s'adresser aux organisateurs, qu'il s'agisse de réactions complémentaires sur le thème ou le déroulement du colloque liturgique 2014 qui vient de s'achever, ou de suggestions pour les travaux futurs.